



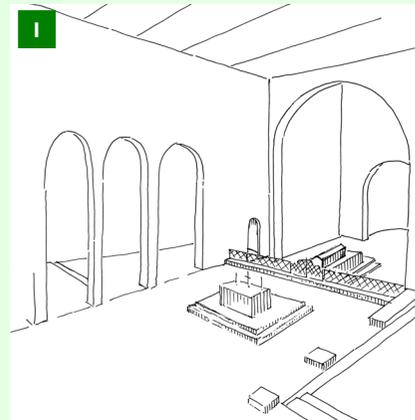
L'ÉVANGÉLISATION ET LA CHRISTIANISATION

L'évangélisation* de nos régions, commencée au temps des Gallo-Romains, se poursuit après l'arrivée des Germains. C'est durant le VII^e siècle que nos ancêtres adoptent la religion chrétienne.

- **Les missionnaires* commencent par évangéliser* nos ancêtres.** Ils leur font connaître Jésus-Christ et son enseignement. Ils les invitent à devenir chrétiens. Ils leur demandent d'oublier leurs anciens dieux, de détruire leurs idoles et de transformer leurs temples en églises.
- **Les missionnaires s'efforcent ensuite de christianiser* nos ancêtres,** c'est-à-dire de les amener à pratiquer l'enseignement de Jésus-Christ dans leur vie de tous les jours. Pour cela, ils fondent des monastères et créent des paroisses.
 - **Les monastères*** accueillent les personnes qui désirent vivre leur foi* avec ferveur. En menant une vie chrétienne aussi parfaite que possible, les moines* montrent l'exemple autour d'eux. Il existe encore aujourd'hui dans nos régions des religieux qui appartiennent à des communautés fondées à l'époque de l'évangélisation. C'est le cas, par exemple, des moines bénédictins, qui sont les disciples de Benoît de Nursie (480-547), l'auteur d'une règle de vie religieuse très connue et toujours en usage.
 - **Les paroisses*** aident les fidèles* à pratiquer leur foi dans de bonnes conditions. Elles ont à leur tête un curé et possèdent une église où tout le monde se réunit pour assister aux cérémonies religieuses. Le curé y prêche la parole de Dieu. Il y administre les sacrements*. Cette manière d'encadrer et d'animer les communautés chrétiennes locales existe toujours.

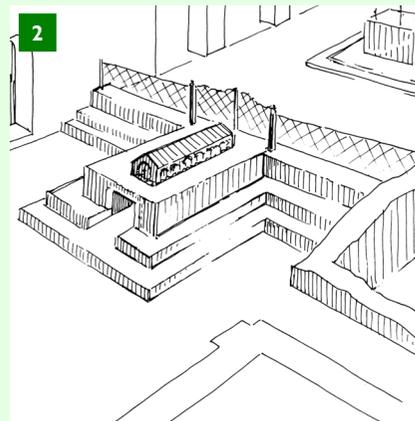
Le monastère de Nivelles

Les nobles de nos régions apportent leur aide aux missionnaires* qui évangélisent* nos ancêtres. Ils n'hésitent pas à consacrer une partie de leurs richesses à la construction de monastères*. C'est le cas à Nivelles. Pépin le Vieux, un ancêtre de Charlemagne, y possède un grand domaine agricole. À sa mort, en 640, sa femme, Itte, le transforme en monastère et place à sa tête sa fille Gertrude. Instruite et pieuse, Gertrude fait de Nivelles une communauté chrétienne exemplaire. Lorsqu'elle meurt en 659, son tombeau devient un lieu de pèlerinage* très fréquenté...



Intérieur de la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles vers 950.

1. Vue d'ensemble. Restitution archéologique* (dessin de Joseph Mertens).
2. Tombeau de sainte Gertrude placé au milieu d'un espace aisément accessible aux pèlerins. Restitution archéologique (dessin de Joseph Mertens).
3. Vue de détail du tombeau de sainte Gertrude. Situation actuelle. Sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles.



La *Vie de sainte Gertrude* est l'un des plus anciens textes écrits dans nos régions. Il a été rédigé vers 670, peu après la mort de Gertrude, par un moine de l'abbaye de Nivelles. Ce texte appartient à un genre littéraire particulier : la vie de saint. Il s'agit d'un récit dans lequel l'auteur décrit, souvent avec exagération, les mérites de son personnage...

«... Gertrude avait un beau visage, mais elle avait surtout un grand cœur et une belle âme. Elle montrait à tout le monde comment vivre chrétiennement. Elle était sérieuse, priait beaucoup et se privait souvent de nourriture. Elle prenait grand soin des objets du culte*. Elle chargea des messagers dignes de confiance de lui rapporter des reliques* de saints et des livres contenant les *Saintes Écritures*.

Jour et nuit, Gertrude priait et jeûnait* pour obtenir de Dieu que les gens de chez nous adoptent le christianisme. Elle connaissait par cœur presque toute la Bible et était capable d'en expliquer le sens. Tout cela ne l'empêchait pas de construire des églises et d'autres bâtiments, ni de prendre soin des pauvres, des orphelins, des veuves, des prisonniers et des pèlerins*, qu'elle nourrissait chaque jour avec une grande générosité...»

Vie de sainte Gertrude de Nivelles, d'après traduction J. de Vincennes.